Abo **Quartiers emblématiques (4/5)**

Champel, un éveil en douceur

Malgré son image avant tout résidentielle et bourgeoise, le quartier semble s'animer grâce au travail d'associations et à la nouvelle gare du CEVA.

Henri Neerman

Publié: 10.08.2023, 05h10

Même s'il a accueilli la construction de nombreux HLM dans les années 60, Champel garde une réputation de quartier chic.
MAGALI GIRARDIN

Aussi proche du centre-ville que loin de son agitation, le quartier de Champel évoque pour la plupart des Genevois un périmètre calme, principalement résidentiel et passable-

ment bourgeois. Bien que cette image colle encore partiellement à la réalité, le quartier vit depuis quelques années une renaissance, à l'image de la nouvelle gare du CEVA installée en son sein. De plus, plusieurs associations existent et essaient, à leur échelle, de faire vivre le quartier.

Colette Lancoud est présidente de l'association Champel s'éveille. Cette dernière, et ce depuis sept ans, tient une buvette dans le parc Bertrand où, de mai à septembre, sont organisés concerts et activités estivales. Une façon de réveiller, du moins un peu, un quartier encore somnolant.

La nouvelle place du village

C'est aux abords de la gare du CEVA Genève-Champel, inaugurée en 2019 et depuis nouveau point central du quartier, que nous la retrouvons. «Bienvenue sur la nouvelle place du village!» annonce-t-elle d'entrée de jeu. En effet, c'est ici que se concentrent la plupart des commerces et restaurants, et que se tient le marché chaque jeudi. «Il y a tout ce qu'il faut, à part peut-être une boucherie, remarque Colette. Il y en avait une avant, mais malheureusement le boucher est parti à la retraite et personne ne l'a reprise.»

La nouvelle gare du CEVA Genève-Champel et ses aménagements très verts ont apporté un nouveau souffle de vie au quartier.

À la place se trouve désormais la Boca, bar-restaurant aux accents ibériques. «C'est sympa. C'est un des quelques endroits où les gens viennent boire des verres le soir», remarque notre guide. Cependant, un détail interpelle: alors que nous sommes samedi en milieu d'après-midi, l'établissement semble on ne peut plus fermé. Rien d'anormal selon Colette: «Oh vous savez, ici, le week-end c'est un peu la galère.» En effet, tous les établissements avoisinants sont également fermés le week-end.

Selon notre interlocutrice, cela fait partie de la doctrine «tranquille» du quartier. «Ce n'est pas vraiment ici que vous allez trouver des bars ouverts jusqu'à 2 h», résume-t-elle. Néanmoins, la situation serait en train d'évoluer: «Quand je suis arrivée il y a vingt-deux ans, c'était encore plus calme. Par contre, depuis une dizaine d'années, la population se renouvelle. De plus en plus de jeunes emménagent et, avec, apparaît une demande pour des endroits plus festifs. Le quartier est aussi beaucoup plus multiculturel qu'à l'époque.»

Chic malgré tout

Nous quittons le plateau de Champel, où se situe la gare, afin de cheminer vers le parc Bertrand, autre lieu de vie central du quartier. S'il y avait tout de même une certaine affluence sur la place, l'ambiance est bien plus calme lorsque l'on s'éloigne de celle-ci, témoignant bien de l'âme avant tout résidentielle du lieu. Cependant, conformément à sa réputation, habiter ici implique toujours un certain coût.

«Personnellement, puisque je suis installée depuis longtemps, j'ai la chance de ne pas payer grand-chose. Mais, par exemple dans l'immeuble que vous voyez là, les loyers vont de 10 à 15'000 francs par mois», remarque Colette en désignant un immeuble bordant l'avenue Alfred Bertrand qui, au premier abord, ne paie pourtant pas particulièrement de mine.

Le parc au cœur du quartier

Finalement se trouve au cœur du quartier le parc Bertrand, autour duquel tout semble s'articuler. C'est d'ailleurs là que se situe l'essentiel de l'activité de Champel s'éveille, qui y tient depuis 2016 une buvette, appelée «La roulotte». Comme sous-entendu dans son nom, c'est principalement dans une volonté d'animer et «d'éveiller» le quartier que l'association a vu le jour.

> **«Puisque je suis installée depuis longtemps, j'ai la chance de ne pas payer grand-chose. Mais, par exemple dans l'immeuble que vous voyez là, les loyers vont de 10 à 15'000 francs par mois.»**
>
> Colette, une habitante

En effet, en plus d'être une buvette estivale proposant rafraîchissements et snacks en plein cœur d'un des plus grands parcs de la ville, des concerts et autres activités y sont proposés. Par exemple, cet après-midi, les travailleurs sociaux hors murs du quartier y ont organisé un atelier maquillage pour les enfants.

Même si la roulotte a subi de nombreuses dégradations au cours de ses premières années d'existence, l'association n'a pas baissé les bras.
MAGALI GIRARDIN

C'est d'ailleurs en collaboration avec ces derniers que l'association a émergé. «En plus d'animer ce parc et le quartier, nous avons principalement une vocation sociale, détaille Colette. La buvette engage surtout des jeunes à la recherche de petits boulots. De plus, nous travaillons avec le Tribunal des mineurs, permettant à certains de venir effectuer leurs travaux d'intérêts généraux chez nous.»

Le projet semble pourtant ne pas avoir été facile à mettre en place. «Je suis aide-soignante de formation. Autrement dit, j'ai dû beaucoup apprendre sur le tas pour mener ce projet à bout, bénévolement de surcroît. De nombreux habitants qui avaient peur que cela trouble la tranquillité du parc s'y sont aussi opposés. Cependant, aujourd'hui, tout le monde est assez content que nous soyons là je pense.»

Tous à la roulotte

En effet, sur la terrasse installée au fond du parc – la limitation des nuisances sonores occasionnées par les concerts oblige – juste à côté de l'espace de vie enfantine et du tout récent potager urbain, l'ambiance est au beau fixe. Tout le monde semble y trouver son compte, que ce soit des familles, des jeunes ou des seniors.

Un jeune couple sirote un Spritz. Marco* habite Champel depuis huit ans, Alice* y a habité il y a une dizaine d'an-

nées. Ce qu'ils pensent du quartier? «C'est vrai qu'on ne va pas se mentir, Champel n'est pas festif, sourit Marco. Mais, en plus de la proximité avec tout le reste de la ville, il y a quand même plein d'endroits sympas, comme ici, autour de la nouvelle gare ou au Grand Bleu (*ndlr: un restaurant du quartier*), où nous allons très souvent. Ce que j'aime avant tout ici je crois, c'est que bien qu'on soit en ville, il y a encore une vraie ambiance de quartier ce que, venant plutôt de la campagne, j'adore.»

*Prénoms d'emprunt

Henri Neerman est journaliste stagiaire à la rubrique locale de la Tribune de Genève depuis décembre 2022. Il est titulaire d'un Bachelor en géographie et environnement de l'Université de Genève. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

17 commentaires